

Aloys Louis Hirt, Amphore de la mort d'Achille, in *Monuments Inédits (...)*, 1833, pl. LI. Ancienne collection Pourtalès, puis Hope, aujourd'hui disparu.

Sur la piste des œuvres antiques

Chaque mois, *l'Hebdo* ouvre ses colonnes à l'actualité de la recherche en histoire de l'art, en conviant un.e chargé.e d'études de l'Institut national d'histoire de l'art à présenter le programme d'un.e conseiller.e scientifique. Cette semaine, Morgan Belzic aborde les enjeux du domaine « Histoire de l'art antique et de l'archéologie ».

Par Morgan Belzic

S'il est un fait indiscutable que tous les amateurs d'art ancien connaissent bien, c'est que nombre d'objets archéologiques exposés dans les vitrines de nos musées, patientant dans les réserves ou circulant sur le marché de l'art, ont littéralement perdu la mémoire. Il arrive souvent que nous ignorions même quand telle œuvre est entrée dans telle collection. En effet, nombre d'entre elles, sans contexte, ne proviennent pas de véritables fouilles archéologiques mais de découvertes anciennes, à une époque où l'archéologie scientifique balbutiait, la discipline de l'inventaire naissait à peine et où, précisément, la majorité des grandes collections muséales se sont formées.

Le répertoire des ventes d'antiques

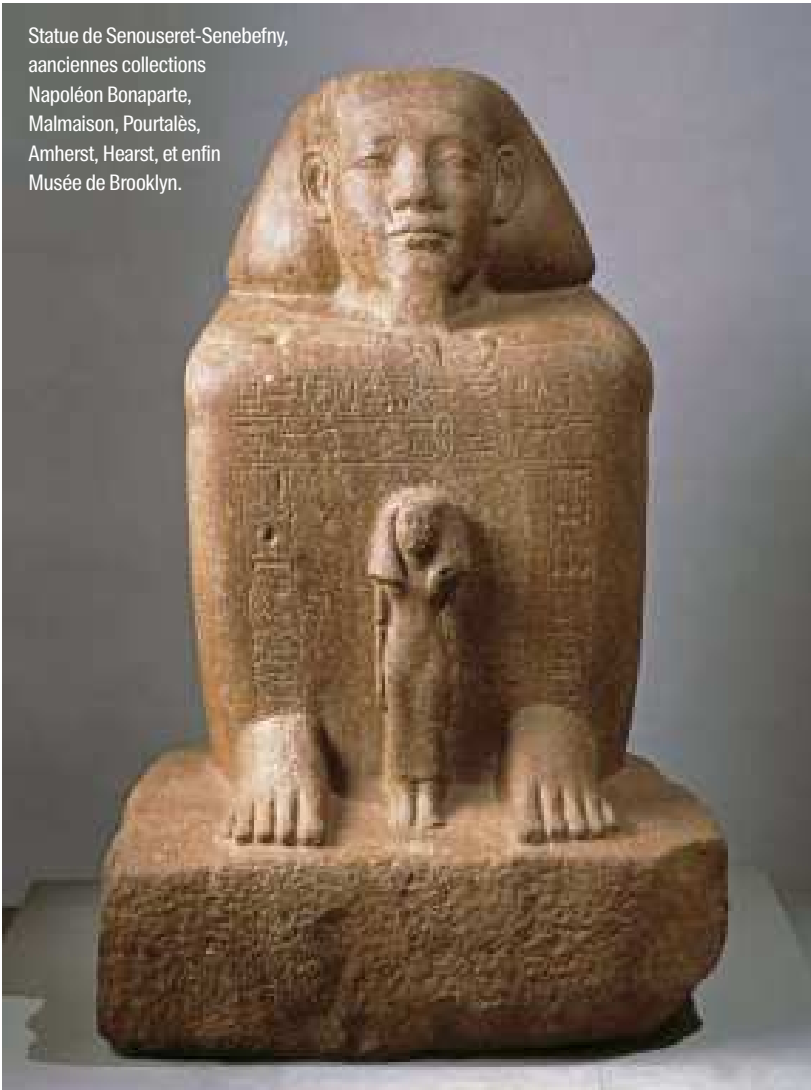
Depuis 2012, l'INHA et le musée du Louvre ont initié ensemble un programme de recherche, le « répertoire des ventes d'antiques au XIX^e siècle », avec un objectif simple mais ambitieux : lister et analyser les ventes d'objets

antiques, prioritairement sur le marché parisien. L'idée, initiée par Martine Denoyelle et Néguine Mathieux, aujourd'hui poursuivie par Cécile Colonna, est de continuer l'œuvre engagée par un savant franco-russe un peu oublié, Nicolas Plaoutine (1893-1942). Immense spécialiste des vases grecs, il avait scrupuleusement répertorié une série de ventes dans ses carnets manuscrits, recopiant systématiquement la date de la vente, le numéro et la description de l'objet, son acquéreur, son prix, et parfois sa localisation. C'est ainsi qu'il pouvait retracer l'itinéraire, redonner un contexte et un « état civil » à de très nombreux objets.

L'histoire d'un objet archéologique après sa découverte est bien souvent toute aussi longue et tumultueuse que son histoire antique. Pour ranimer ce travail, il faut exhumer les procès-verbaux des commissaires-priseurs, indiquant titre, prix et acquéreur, les associer aux notices des catalogues de vente, avant de fichier un à un les lots d'objets pour les identifier et si possible les localiser, en rendant disponibles ces données à tous sur la base de l'INHA. Je ne suis que le dernier en date d'une longue liste de chercheurs à participer à ce répertoire, que d'autres poursuivront. Car ce sont des centaines de ventes d'antiquités qui ont eu lieu sur un /...

« Nombre d'objets archéologiques exposés dans les vitrines de nos musées, patientant dans les réserves ou circulant sur le marché de l'art, ont littéralement perdu la mémoire. »

Statue de Senousetet-Senebefny, anciennes collections Napoléon Bonaparte, Malmaison, Pourtalès, Amherst, Hearst, et enfin Musée de Brooklyn.



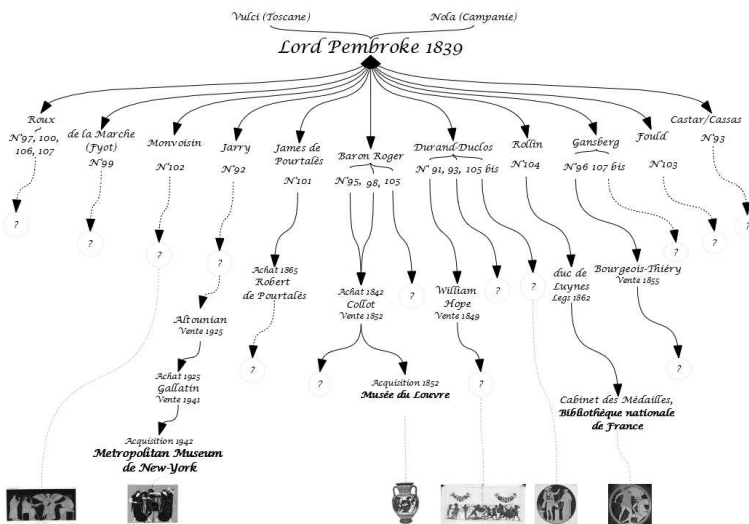
© Brooklyn Museum.

siècle à Paris, principal nœud de ce commerce, soit des dizaines de milliers d'objets. Répertoire ces ventes dépasse évidemment les capacités d'un seul ; s'il y eut des ventes réduites, d'une dizaine à une centaine d'objets, d'autres en comportent deux à trois mille et nécessitent chacune des mois de travail pour aboutir à un résultat qui, de toute façon, ne sera que partiel tant la tâche est immense. Pourtant, l'étude d'une seule de ces ventes apporte déjà un lot considérable d'informations. Un à un, les lots passent au crible. Quel est cet objet ? D'où vient-il ? Qui l'a acheté et combien ? Où est-il aujourd'hui ? Par exemple, comment cette statue-cube, l'un des six seuls objets rapportés d'Égypte par Napoléon Bonaparte, est-elle parvenue au Brooklyn Museum ? Qu'est devenue cette fameuse et incroyable amphore représentant le célèbre épisode de la mort d'Achille, apparue à Paris dans la collection de Lord Pembroke en 1833 et dont nous perdons la trace totalement en 1849 ?

Partager et diffuser la recherche

Pour mettre en valeur ces recherches et ces questionnements, à la croisée des chemins entre histoire de l'art et archéologie, histoire du goût et des collections, nous animons un petit carnet de recherche, afin de partager notre travail, nos interrogations, les événements ou le simple plaisir de nos identifications. Car les petites trouvailles sont presque quotidiennes ! Le parcours de ces objets recèle en effet bien des surprises, et les ventes suscitent bien des interrogations. Que veut dire, par exemple, ce mot « spintrienne », éclairant de bien peu suggestives descriptions ? Comment identifier ces Roux ou Fouquiaux, et cette multitude d'inconnus indiqués sur les procès-verbaux ? Qui sont ces Durand, Fould ou Magnoncour, dont les collections ont nourries tant de musées dans le monde ?

De manière plus novatrice et originale, nous avons mis en place un site internet visuel et animé pour présenter de manière assez ludique le parcours des œuvres, l'identité des acteurs et l'évolution des prix. Il permet à tout un chacun, en quelques clics, de suivre la piste des œuvres antiques depuis le lieu de création jusqu'au lieu de découverte, de vente et de conservation. Nous pouvons ainsi cartographier partiellement la vie de certains objets, comme pour cette coupe fabriquée à Athènes au V^e siècle avant J.-C., importée par les Étrusques /...



© Morgan Beizic.

Extrait du carnet de recherche : parcours actuellement connu des vases de la collection de Lord Pembroke vendue en 1839 à Paris.

Un site internet visuel et animé permet de présenter de manière ludique le parcours des œuvres, l'identité des acteurs et l'évolution des prix.

Morgan Belzic

est chargé d'étude et de recherche à l'INHA depuis 2018 pour le domaine « Histoire de l'art antique et de l'archéologie ». Diplômé des premier et second cycles de l'École du Louvre et de Paris IV - Sorbonne, professeur d'histoire-géographie et d'histoire des arts dans le secondaire, il poursuit une thèse en archéologie grecque à l'École Pratique des Hautes Etudes sous la direction de François Queyrel, qui porte sur les sculptures funéraires grecques de Libye.

Cécile Colonna

est conseillère scientifique à l'INHA depuis mars 2017 pour le domaine de recherche « Histoire de l'art antique et de l'archéologie ». Conservatrice du patrimoine, spécialiste d'art classique, elle a officié pendant dix ans au département des monnaies, médailles et antiques de la Bibliothèque Nationale, en charge d'une partie de la collection archéologique, notamment les céramiques, figurines et reliefs en terre cuite antiques.

en Italie dans l'Antiquité, découverte par Lucien Bonaparte dans une tombe de Vulci en Toscane, qu'il vend 20 francs à Paris en 1837 au comte de Pourtalès, revendue par ses héritiers 55 francs en 1865 à l'archéologue Gustave Millescamps, puis acquise à une date indéterminée par Paul Arndt à Munich, qui la revend en 1913 à la mécène américaine Rebecca Stoddard au profit de l'Université de Yale aux États-Unis. Un parcours, croyez-le ou non, relativement simple comparé à d'autres !

Du répertoire des ventes d'antiques à la Libye grecque

Cette étude accompagne ma recherche doctorale sur les sculptures funéraires grecques de Libye, qui porte pour partie sur l'histoire de l'archéologie et des collections. L'étude du marché est un complément important de l'histoire de l'art antique. C'est notamment ainsi, en étudiant les ventes à travers le monde, que nous avons doublé le nombre de ces sculptures gréco-libyennes connues à ce jour. Et en ces temps plus que troublés qui agitent la Libye, ainsi

malheureusement qu'un nombre considérable d'autres pays, l'étude des ventes contemporaines n'a fait que souligner la grande probabilité qu'une large proportion provient de pillages récents, donc illégaux, permettant d'en faire saisir un certain nombre par la justice dans plusieurs pays. Ainsi, l'étude du marché des antiquités sous tous ses aspects, des plus plaisants aux plus sombres, participe pleinement à la connaissance de l'art et de l'archéologie et des réseaux sous toutes leurs formes, depuis le réseau des antiquaires du XIX^e siècle jusqu'aux réseaux criminels contemporains.

Pour aller plus loin :

Le site de datavisualisation :
ventesdantiques.inha.fr
 Le carnet de recherche :
venteantique.hypotheses.org
 La base de données de l'INHA :
agorha.inha.fr



Coupe attique à figures rouges attribuée au Peintre de Brygos. Anciennes collections Canino, Pourtalès, Millescamps, Arndt, aujourd'hui Yale University Art Gallery.

Capture d'écran du site ventesdantiques.inha.fr : parcours simplifié de la coupe précédente.

